

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Bassin-versant de Nzeng-Ayong : les travaux inachevés à l'origine des inondations ?

OBJECTIF de départ : 4 kilomètres de canal à réaliser. Mais à l'arrivée : 2,3 kilomètres de travaux livrés. Mais alors que le gap, soit 1,7 kilomètre, est toujours attendu, voilà que des inondations font des victimes parmi les riverains qui s'interrogent sur les raisons de l'abandon des travaux.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

À l'instar d'autres zones peu ou mal loties, Nzeng-Ayong, le plus grand quartier de la commune de Libreville avec plus de 80 000 habitants, passe des temps difficiles en cette saison des pluies. Particulièrement les populations vivant tout le long de la seconde partie du bassin-versant dont la construction n'est jamais allée à son terme. Le canal en béton armé, long de 2,3 kilomètres avec, entre autres, une piste de servitude, ne s'arrête qu'au niveau du pont de la Nouvelle-Cité. Cette première partie de l'ouvrage, curieusement inaugurée le 9 novembre 2022 par la Première ministre Rose-Christiane Ossouka Raponda, pose déjà le problème lié à son entretien, tant on y a laissé se développer des arbustes et divers déchets ménagers. Mais ici au moins, les riverains disent avoir le sommeil tranquille lorsqu'il pleut.

Ce qui fait débat actuellement concerne la seconde partie dont nul ne semble maîtriser les dessous. "Il reste 1,7 kilomètre pour atteindre le bras de mer qui se trouve en aval. Si cet ouvrage n'est pas achevé pour mieux drainer les eaux de pluies et les eaux usées des ménages, nous allons continuer à vivre

ce calvaire", pense Charles. Ce dernier, tout comme d'autres résidents des abords du bassin, a vécu des moments de peur entre quatre et six heures du matin, le 27 octobre écoulé. "L'eau sale était à plus d'un mètre du sol dans notre maison. C'était une catastrophe. N'eut été la promptitude et la vigilance de ses enfants, la propriétaire de cette maison, maman Léontine, se serait fait électrocuter. J'ai perdu un congélateur, un frigo, un téléviseur. Tout est mort dans ma chambre. Mon voisin a perdu, entre autres, son véhicule", témoigne le jeune Diel Ogowet. Domicilié non loin de la supérette Gaboprix du quartier Dragages, il nous fait visiter son local. Le spectacle y est désolant tant il a quasiment tout perdu !

"Nous dormons actuellement la peur au ventre. Le sommeil est devenu léger et, dès qu'il commence à pleuvoir, nous sortons précipitamment de nos maisons pour éviter le pire", poursuit Diel. Lequel aurait souhaité que les responsables de la mairie du 6e arrondissement de la commune de Libreville leur apportent ne fût-ce qu'un soutien moral. "C'est toujours réconfortant de voir les autorités se déplacer pour vous rendre visite après avoir passé des douloureux moments", estime François.

Un autre riverain rebondit : "C'est difficile pour les populations qui habitent à côté de ce canal dont les travaux ne sont pas allés à leur terme. Même l'école où sont inscrits nos enfants



C'est cette seconde partie du bassin-versant de Nzeng-Ayong dont les travaux ont été abandonnés, qui serait à l'origine des inondations.

(ndlr : l'école de la Nouvelle-Cité) s'inonde à la moindre averse. La Gaboprix n'est pas non plus épargnée. Elle boit de l'eau à satiété lorsqu'il y a des crues". Face à ce magasin se trouve le "Restaurant Marewa". Son gérant, Aboubacar, est inconsolable après chaque inondation. Chez lui, c'est le désastre quand il pleut. "L'eau est entrée dans le restaurant. J'ai perdu un congélateur avec plein de nourriture (viande, poulet, poisson, etc.). J'ai dû acheter un nouvel appareil", relate Aboubacar, facture en main.

La problématique des inondations du bassin-versant de Nzeng-Ayong, qui fait partie intégrante des projets prioritaires du Programme d'accélération de la transformation (PAT), semble réglée en amont. Mais pas en aval où le chantier est, à l'heure

où nous bouclons ce reportage, totalement à l'abandon.

Va-t-on parler ici de l'incivisme des populations pour faire dans la rengaine habituelle ? De l'entreprise chargée d'exécuter les travaux ? Du ministère qui en assurait le contrôle technique

et le suivi, ou encore de ceux-là dont le rôle était d'apposer leur griffe sur le document avec mention "pour service fait" qui permettrait à l'entreprise de se faire payer par le Trésor public ? En clair, qu'est-ce qui n'a pas marché dans ce dossier ?

Que de sinistrés !

MM
Libreville/Gabon

ILS sont plusieurs habitants qui ont quasiment tout perdu après les inondations du 27 octobre dernier. "Sources de maladies hydriques", ces inondations sont causées surtout par l'exiguïté de la seconde partie du bassin-versant. À partir du pont de la Nouvelle-Cité, la différence saute à l'œil : de hautes herbes, des arbustes ainsi que de vieux réfrigérateurs ont rétréci le pas-

sage de l'eau.

"On constate ces inondations parce que le canal ne se jette pas là où il faut. Il s'arrête malheureusement en chemin : au pont de la Nouvelle-Cité...", observe un technicien des TP.

Un message adressé implicitement aux pouvoirs publics, appelés ici à trouver des solutions pérennes à la problématique posée par la population.